

**une chronique**

proposée par C.P.E. dans les livraisons de l'année 2001 - 2002

**4**

# *de la difficulté et de l'intérêt d' écrire sur sa pratique*

Lors d'un FORUM DE LA RENTRÉE proposé par le groupe départemental du Haut-Rhin, une camarade a fait part de sa difficulté à témoigner par écrit de sa pratique de la classe, et partant, de son impossibilité à participer aux échanges à travers le bulletin édité par le groupe. Dans les mois qui ont suivi, son point de vue a fait l'objet d'un «cahier de roulement» permettant d'approfondir la difficulté et l'intérêt d'écrire sur sa pratique.

La chronique que nous proposons est alimentée par ce «cahier de roulement» mais nous souhaitons que d'autres lecteurs interviennent dans le débat en y apportant leur sentiment et leur expérience.

Commençons cette quatrième parution de la chronique par un texte de Martine

**Observations**

Il y a ceux qui rédigent tellement facilement,  
 ceux qui relatent et s'étalent en sucreries,  
 ceux qui crient mais qu'on entend pas parce que c'est trop maladroit,  
 ceux qui savent analyser la situation finement,  
 ceux qui cherchent leurs mots comme on choisit une couleur,  
 ceux qui grattent sur les murs de nos villes,  
 ceux qui s'y reprennent à trois fois tout en suçant leur crayon,  
 ceux qui recrachent savamment ou qui composent avec les restes,  
 ceux pour qui l'écriture est restée lettre morte  
 ceux qui prennent leur plume comme un drapeau sur une barricade  
 ceux qui répondent gentiment  
 ceux qui ironisent majestueusement  
 ceux qui poétisent avec bonheur  
 ceux qui se déchargent sur le papier  
 Il y a tous ceux qui écrivent encore  
 ... et ceux qui n'écrivent plus  
 Il y a ceux qui ne savent encore pas  
 . et qui bientôt ne sauront plus.

**Martine PAOLI**

texte qu' Anne-Marie MISLIN prolonge ainsi :

Il y a ceux qui croient ne pas savoir tant qu'ils n'ont pas essayé  
 Et qui n'osent pas jusqu'au jour où, oh bonheur,  
 ils prennent conscience qu'ils ont quelque chose à dire, qu'ils ont les moyens de le dire  
 et que de surcroît  
 ça intéressé bigrement les autres.

.../...

Après lecture de cette rubrique dans le numéro 330 (octobre 2001)

**Martine BONCOURT réagit :**

«Sur la difficulté d'écrire, Martine Paoli dit : "J'ai rarement été éblouie par ce que je fais en classe avec mes élèves".

Et si l'éblouissement ne venait pas de ce que nous, enseignants, faisons en classe avec nos élèves, mais de ce que eux, les élèves, font à partir de ce qu'on leur propose ?

Il s'agirait, en quelque-sort de changer de point de vue et de se placer du côté des mêmes. Alors, là, peut-être, parviendrait-elle à franchir l'obstacle de la page blanche en passant d'abord par le plaisir d'observer, puis par celui de raconter, voire d'analyser (mais celui-là n'est pas forcément utile...)»

La parole est à

**Annie DELAROCHELAMBERT**

Ottmarsheim, Haut-Rhin :

Écrire... Écrire sur ma pratique. Ce que je tiens à dire en préalable c'est combien il m'est difficile de le faire. Je ne serai certainement pas aussi claire et assurée, sereine même que l'a été Anne-Marie, ni aussi solide que semble l'être Claudine, dont je partage pourtant les arguments, - particulièrement ce qu'elle écrit au sujet des valeurs- (voir le n° 2 de cette rubrique dans la livraison 331-332, novembre-décembre 2001). C'est cette difficulté, cette douleur presque, que je vais essayer d'analyser en même temps que mes motivations, qui, semble-t-il, l'emportent une fois de plus puisque me voilà en train d'écrire... après six mois de «cogitations».

Ce qui me motive en premier lieu, c'est que lorsque je lis C.P.E., ou «*Le Nouvel Éducateur*» ou d'autres productions de l'I.C.E.M., les articles qui m'interpellent vraiment sont ceux qui sont étayés de «tranches de vie de la classe», de moments de vécus, où la personne qui écrit, s'engage personnellement. Les discours ne résistent pas à la pratique s'ils ne sont pas fondés, ancrés.

Ce sont ces inter-actions, ces partages entre des «praticiens-chercheurs» (j'aime beaucoup cette définition de notre métier) qui me dynamisent, me donnent des forces. L'esprit coopératif n'est pas qu'une position philosophique : il implique des engagements, des confrontations. Le travail d'écriture est l'un de ceux-là. C'est cette volonté d'écrire et de partager nos pratiques qui donne sa force à notre Mouvement, c'est elle qui le caractérise.

Écrire n'est jamais pour moi une décision facile et spontanée. Je n'y consens que parce que je fais partie de l'ICEM, que je participe à des réunions. C'est stimulée et même poussée par mes camarades que je prends la plume. Combien de lettres de «relance» Lucien (coordonnateur de CPE) ne m'a-t-il pas déjà adressées ? C'est le plus souvent pendant ou après des discussions auxquelles j'ai participé que je m'engage à écrire ce que j'ai déjà présenté oralement.

Mais l'instant où je me mets à écrire est précédé de longs moments de «discours» intérieur qui peuvent s'étaler sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois au cours desquels je réfléchis, au cours desquels je «rédige», développe, approfondis ce que je vais écrire. Cet intervalle entre l'engagement d'écrire et l'acte d'écrire, m'incite à faire le bilan, à éclaircir et rassembler mes idées et à les articuler. Écrire m'aide alors à mettre de l'ordre dans les différentes étapes d'une démarche, d'un projet. Pour les communiquer, il me faut les rendre «lisibles» et ce n'est souvent qu'à posteriori que j'en suis capable. Cette nécessité d'éclaircissements me fait progresser et m'apprends à mieux m'organiser.

C'est dans le tumulte quotidien de ma vie -professionnelle et autre- avec son foisonnement de projets, de travaux, de sollicitations qui semblent toujours me presser, me dévorer tout mon temps, et me laissent chaque soir épuisée, des moments d'arrêt, d'approfondissement, de pose.

Ces moments de réflexion puis d'écriture me permettent d'apporter une cohérence à ma pratique et de vérifier, comme l'écrit Claudine, qu'elle s'appuie sur les valeurs auxquelles se réfèrent les praticiens de notre Mouvement : respect, tolérance, coopération... Ceci est fondamental car ce sont ces valeurs qui fondent mon engagement au sein du Mouvement et donnent sens à ma vie.

Malgré tout, écrire est toujours une épreuve à laquelle je ne me soumetts que contrainte et forcée par un engagement verbal pris en réunion à la suite par exemple d'une rencontre «Samed'ICEM».

Et prendre la plume n'est pas facile. D'ailleurs, lorsque je sais que j'ai un article à écrire je me cherche souvent mille bonnes raisons de ne pas pouvoir le faire : corrections, lessive, repassage, courses, travaux administratifs... et je dois dire que ce n'est pas difficile : il y a toujours tant à faire ! Car en dehors du fait qu'en écrivant on s'expose à la lecture critique des autres je suis, moi aussi, freinée (peut-être comme Martine) par la sensation de ne pas arriver à transcrire tout ce que je voudrais expliquer et par la crainte qu'il puisse y avoir un décalage entre ce que je parviens à écrire et ce que j'ai vécu avec ma classe.

Une des difficultés de notre métier est de vivre des situations, des moments intenses à tous points de vue et simultanément d'avoir suffisamment de retrait pour être capable d'analyser l'instant présent. C'est la condition pour progresser dans cette profession où on «fait» classe à partir de ce qu'on est mais où il faut également réajuster nos actes et contrôler nos réactions, nos paroles, en permanence, en fonction de nos exigences, de nos valeurs et ne pas céder aux impulsions, aux envies, qui peuvent naître de notre propre vécu, de notre propre éducation.

Et ainsi, on s'éduque en éduquant les élèves, on apprend la tolérance et le vrai respect de l'autre en l'enseignant, en le vivant avec nos élèves. De même l'acte d'écrire nous contraint à une nécessaire discipline intérieure.

Il y a enfin un point bien matériel, bien terre à terre et qui rend cet exercice difficile : je ne peux écrire que dans le silence et la solitude, conditions qui ne sont pas favorisées par la vie familiale, surtout lorsqu'il s'agit, comme dans mon cas, d'une famille de musiciens, envahissant l'espace sonore, actifs, pris par de multiples engagements et comptant sur moi pour résoudre leurs problèmes matériels, quotidiens, administratifs... Ceci est sans doute un choix ; alors admettons que pour le moment c'est le mieux et je ne m'en plains pas et je renonce souvent à des moments personnels pour me rendre disponible à cette famille, qui, à d'autres points de vue, me le rend bien. Alors, ce n'est souvent que lorsque tout le monde dort, ou les rares moments où je suis seule à la maison, que je m'y mets.

Enfin, je voudrais parler du plaisir et de la joie qui suivent ces moments. Parfois, lorsque je dois relater un projet précis j'y associe mes élèves. Nous en parlons ensemble, je leur demande la permission d'utiliser leurs textes et lorsque l'article paraît, je rapporte CPE en classe et le leur montre. Il est même déjà arrivé que des parents m'en demandent la photocopie.

Mes élèves écrivent, j'écris, et ensemble nous vivons ce plaisir, inconnu pour eux jusque-là, d'être publiés (\*). Je voudrais, également, écrire ma joie, ma surprise lorsque je rencontre des camarades du Mouvement, comme cet été au Congrès de l'ICEM à Rennes, de constater qu'ils connaissent mon nom parce qu'ils ont déjà lu des articles que j'ai écrits. Ces rencontres sont gratifiantes et stimulantes.

Pour finir, je voudrais écrire le bonheur, le plaisir de communiquer ce que j'ai fait lorsqu'un projet, si minime soit-il, a abouti, lorsque je sens que j'ai fait un pas, résolu un problème. Plaisir d'être en marche, d'avancer et, par mes écrits, d'avoir des traces, des signes de cette progression. Année après année, les articles que je peux écrire dans CPE sont ainsi des jalons de mon parcours professionnel.

Annie

(\*) par exemple dans *La Gerbe d'Histoires d'Enfants* (textes libres) si ce n'est dans CPE

**Amis lecteurs, cette rubrique** se veut lieu de rencontres et d'échanges à propos de la difficulté d'écrire sur sa pratique. Elle est ouverte à tous ! On peut y participer par un texte d'une ou plusieurs pages, certes, mais aussi par quelques mots rapides sur un fragment d'une page de cahier..., une réflexion au long cours ou une réaction fulgurante dans le feu de l'action !

